

Dossier de presse trigon-film

# ENFANTS DE SARAJEVO

(Djeca)

Un film de Aida Begic, Bosnie-Herzégovine 2012



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel  
079 438 65 13  
romandie@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisation	Aida Begic
Scénario	Aida Begic
Image	Erol Zubcevic
Décors	Sanda Popovac
Montage	Miralem Zubcevic
Son	Igor Camo
Costumes	Sanja Dzeba
Production	Aida Begic / Film House Sarajevo
Coproduction	Benny Drechsel & Karsten Stöter / Rohfilm François d'Artemare / Les Films de l'Après-midi Semih Kaplanoglu / Kaplan Film
Pays	Bosnie-Herzégovine
Année	2012
Durée	90 min.
Langue/sous-titres	bosniaque a/f

## **FICHE ARTISTIQUE**

Marija Pikic	Rahima
Ismir Gagula	Nedim
Nikola Duricko	Tarik
Stasa Dukic	Selma
Velibor Topic	Melic

## **FESTIVALS**

Cannes 2012, Un Certain Regard  
Sarajevo International Film Festival  
Thessaloniki International Film Festival  
Göteborg International Film Festival

## **SYNOPSIS**

Rahima, 23 ans, et son frère Nedim, 14 ans, sont des orphelins de la guerre des Balkans. Ils vivent à Sarajevo, dans cette société en mutation, et qui a perdu toute compassion pour les enfants de ceux morts pendant le siège de la ville. Après une adolescence délinquante, Rahima a trouvé un réconfort dans l'Islam, elle espère que Nedim suivra ses pas. Tout se complique le jour où à l'école, celui-ci se bat avec le fils d'un puissant ministre du pays. Cet incident déclenche une série d'événements qui conduiront Rahima à découvrir la double vie de son jeune frère...

## **RESUME DU FILM**

Rahima travaille, pour un maigre salaire, dans les cuisines d'un restaurant à la mode. Elle vit avec son frère Nedim dans un modeste appartement dans lequel elle essaie d'installer une atmosphère familiale. Les deux sont orphelins, leurs parents sont morts pendant la guerre des Balkans, peut-être sous les bombes qui ont frappé Sarajevo assiégée. La jeune femme de 23 ans, après un passé punk, s'est rachetée une conduite dans la religion. Elle aimerait bien que son frère suive le même chemin. Cependant, elle doit toujours faire face aux services de la jeunesse qui suivent ce dernier et lui reproche à elle, justement, à la fois son passé mouvementé et son rigorisme religieux présent.

La situation va tourner au cauchemar pour Rahima lorsque Nedim aura une altercation avec un camarade de classe, en fait le fils d'un homme politique important. Elle réalise tout d'un coup que Nedim n'est pas assidu en classe, et qu'il se livre à des petits trafics. Pire, elle devra rapidement trouver de quoi rembourser le Smartphone détruit par Nedim. Et ce ne sont pas les quelques Euros qu'elle gagne péniblement qui suffiront.

Pour Rahima, c'est une course contre la montre qui s'engage, dans une ville où les ruines et les stigmates de la guerre côtoient avec les enseignes lumineuses appelant à une consommation effrénée, où les souvenirs des bombes et des tirs meurtriers – soulignés par des images d'archives – restent vivaces au point qu'on a de la peine à distinguer le son des pétards, annonçant Noël et Nouvel An, de celui des détonations du passé.

Pour ces enfants de Sarajevo, la paix ne signifie pas encore le retour à une vie «normale» qu'ils n'ont jamais connue, mais Rahima défendra bec et ongles son jeune frère et le foyer chaleureux et fragile qu'elle a su créer. Dans ce combat quotidien, elle trouvera aussi des solidarités et des amis inattendus.

## BIOFILMOGRAPHIE DE LA REALISATRICE

Née à Sarajevo en 1976, Aida Begić est diplômée de la Sarajevo Academy of Performing Arts – Section: Réalisation en 2000. Son film de fin d'études *First Death Experience* est présenté en sélection officielle à la Cinéfondation au festival de Cannes 2001 et remporte de nombreux prix à travers le monde. En 2003, elle réalise son second court métrage *North Went Mad*. Elle réalise en 2008 *Snow*, son premier long métrage, qui remporte le grand prix de la semaine de la critique à Cannes et de nombreux prix à travers le monde.

Aida Begić enseigne aujourd'hui la réalisation à la Sarajevo Academy of Performing Arts et réalise de nombreuses publicités et spot vidéos.

En 2009, elle fonde FILM HOUSE, société de production indépendante.

### Filmographie

- 2001 ***Prvo smrtno iskustvo*** (First Death Experience), court-métrage
- 2003 ***Sjever je poludio*** (North Went Mad), court-métrage
- 2008 ***Snijeg*** (Snow)
- 2011 ***Do not Forget me Istanbul*** – coréalisé avec Eric Nazarian, Hany Abu-Assad, Iosifina Markarian, Omar Shargawi, Stefan Arsenijevic, Stergios Niziris
- 2012 ***Djeca*** (Children of Sarajevo)

## **Aida Begic à propos de *Enfants de Sarajevo***

### **GENESE**

*Premières neiges*, mon premier long métrage, racontait l'histoire d'un groupe de femmes qui avaient perdu tous leurs hommes lors des massacres en Bosnie de l'est. Le récit suivait leur lutte pour survivre après la guerre, en 1997.

Durant le développement de *Premières neiges*, nous avons beaucoup parlé de ce que nous appelions "le rêve bosnien". A cette période, nous croyions en la reconstruction de notre société. Lorsque j'ai envisagé le sujet de mon second film, j'ai essayé de comprendre dans quelle sorte de société nous vivions aujourd'hui, ce qui avait changé depuis l'époque où nous développions *Premières neiges*... J'ai alors réalisé qu'aujourd'hui nous ne croyons plus à cette reconstruction et que nous avons remplacé nos rêves par nos souvenirs.

J'ai remarqué que quand mes amis et moi discutons de la guerre, nous en parlons toujours de manière particulièrement vive, passionnée. Je me suis alors demandé si le temps de la guerre n'avait pas été la seule période pendant laquelle nous avons véritablement vécu. Notre vie pendant la guerre était-elle vraiment meilleure ou avons-nous ce sentiment parce que cette époque est maintenant derrière nous ? Les gens étaient-ils vraiment plus humains pendant cette période, qui fut la plus difficile de l'histoire de notre ville, ou a-t-on ce sentiment aujourd'hui parce que nous étions alors tous exactement dans la même situation désespérée ? Que penser de ceux d'entre nous qui n'ont même plus de souvenirs de ce que ma génération appelle "la vie normale" d'avant la guerre ?

### **TRANSITION**

La transition est un moment de transformation. Elle implique le changement, la métamorphose, ce qui ne revêt pas toujours une connotation négative. Mais la Bosnie est dans une période de transition qu'elle n'arrive pas à achever depuis seize ans déjà. Un sentiment dominant d'impuissance et une incapacité à envisager le futur en résultent. Près de vingt ans après la fin de la guerre, nous vivons encore dans un "présent" infini et avons toujours peur du futur.

Comme dans presque tous les pays qui connaissent ce destin, la transition est un terrain pour le maintien de l'injustice, de la corruption, de la violence et de beaucoup d'autres phénomènes sociaux néfastes. Ceux qui étaient en bas de l'échelle sociale sont parfois devenus riches très rapidement et ont des positions influentes, alors que d'autres qui ont refusé d'accepter les nouvelles règles du jeu les ont remplacés tout en bas de l'échelle.

### **CHACUN EST "L'AUTRE"**

Au restaurant où elle travaille, les collègues de Rahima se comportent comme une famille dysfonctionnelle, où chacun à sa façon diffère de la norme sociale. Portant le voile, Rahima est automatiquement marginalisée, car les préjugés à l'égard des femmes voilées sont les

mêmes à Sarajevo que dans le reste du monde. Bien qu'elle porte le foulard, Rahima n'est pas si différente des filles de son âge – chez elle, elle écoute la même musique, elle aime, hait, fait des erreurs et vit sa vie comme les autres filles “normales”. Mais à cause de ses convictions religieuses, elle est perçue comme “l'autre”, comme étant “différente” et est discriminée. Le chef cuisinier, Davor, appartient à la minorité croate et est homosexuel. Son appartenance ethnique et sa sexualité le placent dans la catégorie des “inacceptables”. Dino, le serveur, est un junkie, la patronne du restaurant, Vedrana, se montre cruelle parce que son mari, qui est devenu un wahabite radical, lui a enlevé la garde de ses enfants...

Il existe un conte soufi qui parle de deux oiseaux, un corbeau et un pigeon, qui deviennent les meilleurs amis du monde. Quand les gens se demandent ce que des oiseaux aussi différents peuvent avoir en commun, ils remarquent qu'ils leur manquent une patte à tous les deux.

Comme ces oiseaux, les employés du restaurant partagent leur douleur et leurs manques.

## **LA MEMOIRE**

La plupart des gens dans le monde savent à quoi la guerre ressemble : la télévision en a créé une représentation commune. Mais la guerre évoque quelque chose de très différent pour ceux qui l'ont réellement vécue. En temps de guerre par exemple, les gens agissent, ou au moins essaient d'agir comme s'ils étaient dans une situation normale.

Pendant le siège de Sarajevo, nous montions souvent des pièces de théâtre, faisons des films, des fêtes, fêtons nos anniversaires. Les enfants jouaient comme n'importe quels autres enfants dans le monde. Dans chaque famille, il existe une grande quantité d'archives qui montrent la vie des habitants de Sarajevo pendant le siège. Parce qu'elles évoquent cet aspect individuel, humain de la guerre, ces archives personnelles sont bien plus fidèles à la mémoire des gens que les images que l'on voit à la télévision. Les images de la vie quotidienne pendant le siège expriment un sentiment intime et complexe du souvenir qu'il est difficile de traduire par des mots : la mémoire de la guerre est faite d'horreurs mais aussi de belles choses. Elle montre que la résistance ne passe pas seulement par les armes. La résistance se trouve aussi dans la force des gens, dans leur capacité à préserver un mode de vie normal en des temps anormaux.

Ce que j'ai voulu faire, en utilisant des archives du temps de la guerre pour illustrer les souvenirs de Rahima, c'est partager, comprendre ce que peuvent être les souvenirs de quelqu'un qui a vécu une situation aussi difficile. L'histoire du film le justifie, mais il s'agit aussi d'un désir personnel et d'un besoin de parler de mon expérience, et de la mémoire de la guerre qui est la mienne.

Quelqu'un qui a un passé aussi difficile que celui de Rahima peut-il être capable de retrouver de l'humanité, et comment ? Choisira-t-elle de se construire ou de se détruire ?

## **CONTRASTES**

Le contraste est pour moi l'élément clé de l'identité visuelle du film. Contraste entre riches et pauvres, entre vie et mort, passé et présent, réalité et illusion, liberté et emprisonnement. Paradoxalement, tout cela coexiste dans *Djeca*. Le personnage principal, dont le film suit le point de vue, rassemble tous ces contrastes. Rahima est le paradigme de cette réalité complexe de la période d'après-guerre. En suivant le personnage principal, caméra à l'épaule, j'ai souhaité que le spectateur rejoigne la jeune femme dans son voyage à travers ses émotions.

(Tiré du dossier de presse de la présentation du film au festival de Cannes)